

# Sept siècles de prière ininterrompue

**MONASTÈRE** • Les Dominicaines d'Estavayer-le-Lac fêtent 700 ans de présence dans la Cité à la Rose. Premier acte de ce jubilé, la publication d'un beau livre ouvrant de nombreuses fenêtres sur la communauté et son histoire.

PASCAL FLEURY

«Nous voulons rendre grâce à Dieu pour cette présence de sept siècles, et pour toutes les Sœurs qui nous ont précédées en ce lieu, nous donnant la force de continuer d'être des femmes de foi, marchant pas à pas derrière le Christ.» Sœur Monique Ribeaud, prieure du monastère des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac, n'a pas caché son émotion, lors du vernissage d'un ouvrage<sup>1</sup> inaugurant les 700 ans de présence des moniales dans la Cité à la Rose.

Alors que l'année jubilaire du monastère débutera officiellement le 15 août, avec une messe solennelle présidée par Mgr Alain de Raemy, et que les travaux de réfection de l'église conventuelle vont bon train, l'ambiance était déjà festive, jeudi, dans la cour intérieure du couvent, pour évoquer la longue histoire des moniales fribourgeoises.

## Fenêtres sur une histoire

«Ce livre veut ouvrir des fenêtres dans cette grande façade monastique marquée par sept siècles d'existence», a souligné Sœur Anne-Sophie Porret, qui cosigne l'ouvrage avec deux autres moniales ainsi que des historiens, théologiens et historiens de l'art.

## «L'Eglise a besoin de la prière des moniales contemplatives»

CARDINAL GEORGES COTTIER

Richement illustré et documenté, le livre est ainsi divisé en de nombreux petits chapitres. Ces «fenêtres sur une histoire» offrent chacune une «vue fragmentée» d'événements reconstitués par les auteurs sur la base de sources incomplètes. Mais globalement, elles permettent d'admirer un panorama historique de l'institution. «A chaque page apparaissent des personnages, des événements, des objets d'art, des éléments d'architecture, des instantanés de la vie religieuse, qui permettent finalement de parcourir, sous divers regards, nos sept siècles d'histoire», explique Sœur Anne-Sophie.

Les premières «fenêtres» de l'ouvrage s'ouvrent sur l'histoire de l'Ordre des prêcheurs par saint Dominique et sur la fondation des premiers monastères dominicains. En Pays romand, c'est à Chissiez, près de Lausanne, que s'installe d'abord, vers 1280, la communauté de Sœurs. Une charte rédigée en latin et dotée d'un sceau dédié à sainte Marie-Madeleine l'atteste dès 1290.

Les années suivantes, il est question d'un «prieuré et couvent» sur le domaine du Trabandan, à l'est de Lausanne. La propriété, dont il

ne reste que des vieux murs, était plutôt sommaire, ce qui accredit le transfert du monastère à Estavayer en 1316 déjà, grâce aux libéralités de Guillaume d'Estavayer et à l'aide de son cousin dominicain, Jean d'Estavayer. L'acte de donation est daté précisément du 8 décembre 1316.

A noter que le déménagement intervient exactement un siècle après l'approbation de l'Ordre des prêcheurs par le pape Honorius III en 1216. C'était il y a 800 ans: un anniversaire également marqué cette année par les Dominicains dans le monde entier (lire notre édition du 7 novembre 2015).

## Riche patrimoine

L'ouvrage met aussi en lumière les richesses artistiques et liturgiques du monastère: des lectionnaires, hymnaires ou missels datant d'environ 1300 et provenant du couvent de Lausanne, des antiphonaires enluminés, le fameux retable d'Estavayer-Blonay, diverses sculptures peintes dont une Pietà du début du XVI<sup>e</sup> siècle attribuée à Hans Geiler, l'autel de la chapelle du Rosaire, réalisé par l'atelier de Mathias Zens de Gand (Belgique) ou ces étonnants panneaux de procession peints de la confrérie du Rosaire, vraisemblablement de 1743, comme le raconte l'abbé et historien Jacques Rime. Les œuvres contemporaines, comme le très beau Vitrail du sanctuaire, réalisé en 1975 par Bernard Schorderet, ne sont pas oubliées.

Daniel de Raemy, rédacteur au Service des biens culturels du canton de Fribourg, apporte pour sa part un éclairage intéressant sur l'architecture du monastère et ses diverses transformations à travers le temps. En particulier sur la période de sa «grande reconstruction», entre 1687 et 1735, les Sœurs ayant retrouvé des plans originaux.

«En recherchant dans les archives, s'enthousiasme l'historien des monuments, on découvre les gens qui habitent dans ces bâtiments, leurs règles de vie, leurs convictions. On voit comment, à chaque époque, la communauté appréhendait sa foi.» Pour l'anecdote, les architectes neuchâtelois Antoine et David Favre, qui avaient été chargés de reconstruire la nef de l'église, étaient protestants. «Ce fut de l'œcuménisme avant l'heure! Mais on faisait confiance à leurs capacités», commente Daniel de Raemy.

## Stricte clôture

Le monastère n'a évidemment pas été totalement épargné par les vicissitudes de l'histoire. Mais situé en terre catholique, il a résisté à la Révolution. Durant la Révolution, il a ac-



L'église conventuelle, lieu de rencontre entre les moniales et le monde. SBC YVES EIGENMANN

cueilli de nombreux prêtres français déportés en Suisse. Cinquante messes étaient célébrées chaque jour! Pendant la République helvétique, il a pu poursuivre ses activités, seul le recrutement de nouvelles Sœurs étant interdit par les radicaux.

Ce qui a aussi pu épargner les moniales, c'est leur discrétion imposée par leur retrait de la société. Autrefois la clôture était d'ailleurs très stricte, comme le montre cette anecdote: en 1781, l'évêque de Lausanne, Mgr de Montenach, qui voulait rendre visite à la communauté, a essuyé par deux fois des «refus courtois» de la Sœur portière puis de la prieure. Il a fallu l'intervention du Père directeur pour que, finalement, le prélat puisse entrer dans le monastère!

Aujourd'hui davantage ouvert sur le monde, avec un souci de l'accueil concrétisé par l'aménagement d'une hôtellerie, La Source, le monastère des Dominicaines reste un lieu de prière important en Suisse romande. Le cardinal Georges Cottier l'a souligné dans la préface de l'ouvrage, qu'il a rédigée à peine trois semaines avant son décès le 31 mars: «L'Eglise a besoin de la prière des moniales contemplatives. C'est là une urgence prioritaire.»

<sup>1</sup> «Les Dominicaines d'Estavayer-le-Lac. Fenêtres sur une histoire, 1316-2016», Isabelle Lepoutre, Marie-Jean Mercier, Anne-Sophie Porret, Ivan Andrey, Sophie Duriaux, Daniel de Raemy, Jacques Rime, Nadia Togni. Ed. Cabédita, 2016. En librairie à partir du 28 avril.

## TROIS QUESTIONS À...

### Sœur Isabelle



> Archiviste du monastère des Dominicaines d'Estavayer et coauteure de l'ouvrage du jubilé, Sœur Isabelle Lepoutre évoque l'importance de ces 700 ans pour la communauté. Entretien.

- 1. Que représente pour vous et pour la communauté ce 700<sup>e</sup> anniversaire?**  
C'est l'occasion de faire mémoire de 700 ans de prière sans interruption. Même quand la peste sévissait au XV<sup>e</sup> siècle. En étudiant notre histoire, j'ai été très touchée de l'engagement religieux de toutes ces Sœurs à travers le temps, malgré des conditions parfois difficiles. Au XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, de nombreuses Sœurs étaient «casées» au monastère par leurs parents. On découvre pourtant qu'elles cherchaient vraiment à vivre une vocation dominicaine, qu'elles cherchaient le Seigneur dans la prière. Ce jubilé, comme les 800 ans de l'Ordre, permet de revenir aux fondamentaux, l'évangélisation encouragée par saint Dominique, mais aussi de recharger les accus pour avoir plus d'élan pour l'avenir.
- 2. Ce jubilé sera-t-il l'occasion d'une plus grande ouverture au monde?**  
Il nous met dans une dynamique de mouvement, pour transmettre ce qui nous fait vivre. Nous aurons des portes ouvertes en août, avec explications de notre vie monastique. Plusieurs conférences historiques sont aussi prévues. En outre, un historique du monastère interactif a été créé pour notre site internet [www.moniales-op.ch](http://www.moniales-op.ch). On anime aussi deux retraites par an pour les jeunes filles, à l'Ascension pour les 10-14 ans, et en août pour les 15-18 ans. Et en juillet aura lieu une retraite théologique «iconographique», qui sera donnée par le Frère dominicain Jean-Ariel Bauza-Salinas.
- 3. Comment voyez-vous l'avenir?**  
Nous sommes actuellement 11 Sœurs au monastère. Notre «job», c'est la prière, comme il y a 700 ans, avec des offices ouverts au public. Notre principal gagne-pain, c'est notre hôtellerie, La Source. Nous avons aussi un magasin monastique. Pour l'instant, nous voulons vivre à fond notre jubilé. Mais nous sommes conscientes que notre communauté est petite et fragile. Le manque de vocations est général en Europe. L'avenir, c'est Dieu qui nous le donnera. Nous le préparerons avec les autres communautés de France et avec nos Frères dominicains.  
PROPOS RECUEILLIS PAR PFY

## EN BREF

### GRISONS ET URI Non à un diocèse de Zurich

Les Gouvernements des Grisons et d'Uri s'opposent à une division du diocèse de Coire. Elle signifierait son affaiblissement et sa marginalisation, indiquent-ils en réponse à un sondage lancé en mars par l'évêque Vitus Huonder. Quant à l'idée de déplacer le siège du diocèse de Coire à Zurich, elle suscite une opposition «véhémement» du canton alpin. Les Grisons s'indignent même que l'on puisse suggérer de modifier le nom du diocèse en «Coire et Zurich». CATH.CH/ATS

## OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

# La moitié des Suisses croient en un Dieu unique

En Suisse, près d'une personne sur deux affirme croire en un Dieu unique, et une sur quatre en une puissance supérieure. 22% de la population se disent sans religion, mais seuls 12% se déclarent athées. Même si les lieux de culte traditionnels ont tendance à se vider, les pratiques et croyances religieuses et spirituelles se maintiennent et se diversifient. C'est ce que démontre l'enquête sur la langue, la religion et la culture réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) en 2014 et publiée hier.

Les participants à l'enquête se déclarant catholiques ou protestants sont respectivement 59% et 46% à affirmer croire en un Dieu unique. Un cin-



Les Suisses fréquentent les églises surtout lors des mariages et des enterrements. KEYSTONE

quième des premiers et près d'un tiers des seconds s'identifient plutôt à la croyance en une puissance supérieure.

Les membres des autres communautés évangéliques (92%) et les musulmans (90%) affirment beaucoup plus largement croire en un Dieu unique.

La grande majorité des personnes âgées de 15 ans ou plus (71%) s'est rendue au maximum 5 fois dans l'année dans un lieu de culte pour y suivre un service religieux collectif. 30% n'y sont jamais allées et 41% entre une et cinq fois. Ces visiteurs occasionnels sont 87% à l'avoir fait lors d'un événement social, tels qu'un mariage ou un enterrement. 14% des catholiques indiquent participer à la messe au moins une fois par semaine. Les protestants ne sont que 7% à se rendre au culte tous les dimanches.

12% des musulmans fréquentent la prière collective chaque semaine. Mais 46% d'entre eux n'ont participé à aucun service religieux en un an.

A noter que les femmes prient plus que les hommes; 35% d'entre elles ont déclaré le faire au moins tous les jours ou presque contre 20% des hommes.

Plus d'une personne sur cinq (22%) déclare ne pas avoir de religion, mais seul un tiers de celles-ci se dit athée et un quart agnostique, c'est-à-dire ne sachant pas si un ou des dieux existent. Parmi les personnes sans confession, 31% croient qu'une force supérieure guide leur destinée et 41% que des personnes possèdent un don de guérison ou de voyance. CATH.CH